

Canal



Le tramway vu du ciel

Premiers essais prévus en janvier 2012

À LA UNE : vivre sans abri. Pages 12 à 16

« à Pantin, les idées neuves ont de l'avenir »



5 lieux d'échange
11-25 ans

ville de
Pantin

sommaire

4/19 vivre à Pantin

- 4 Le clin d'œil de Faujour
- 5 Le fait du mois
- 6 En bref et en images
 - Ça s'est passé à Pantin.
- 8 À savoir
 - Le Téléthon de la danse, attention aux faux sondages, le recrutement Autolib'...
- 10 Élus
 - Une élue pantinoise au Sénat.
- 12 À la une
 - Les sans abri.
- 17 Rencontre
 - Loïc Le Groumellec, artiste-peintre.
- 18 Enseignement
 - Des classes musicales aux Quatre-Chemins.



20/27 Pantin avance

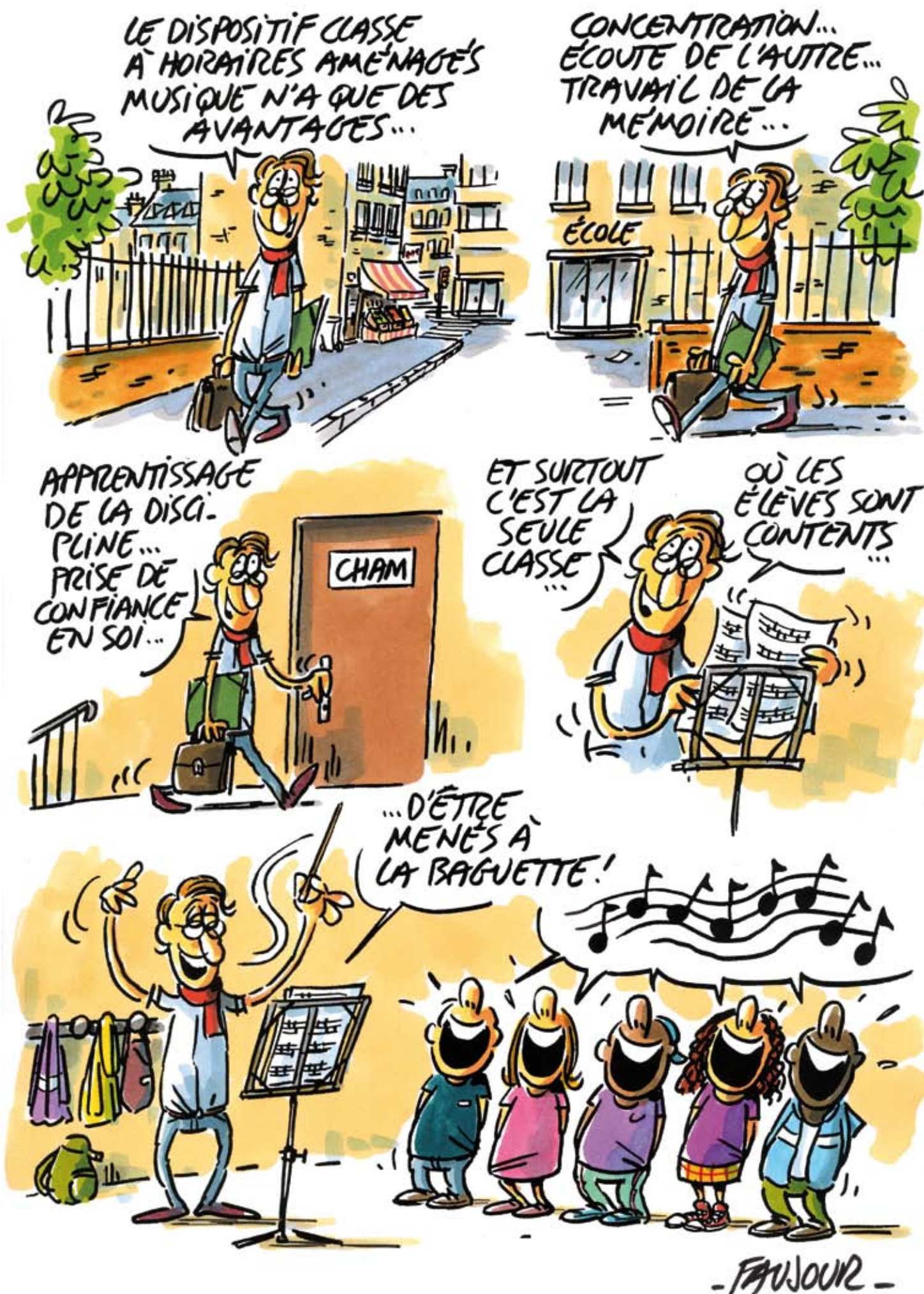
- 20 Tramway
 - Vu du ciel, les délais des travaux.
- 22 Travaux
 - Parc Stalingrad, Benjamin-Delessert, rues de la Paix et 11 novembre.
 - Un terrain à aménager aux Quatre-Chemins.
- 24 Transports
 - Autolib' bientôt à Pantin.
- 26 Jeunes
 - Les assises de la jeunesse, les 18 et 19 novembre.



28/35 ça, c'est Pantin

- 28 Salon
 - Salon du livre jeunesse de Montreuil.
- 30 Consommation
 - Économiser l'énergie.
- 32 Judo
 - Une championne du monde à Pantin.
- 34 Tribunes politiques
- 35 Etat-civil





Littérature

Le Nobel du Castor

Le 6 octobre dernier, le prix Nobel de littérature a été décerné au poète suédois Tomas Tranströmer. Son éditeur français ? Le Castor Astral, installé à Pantin !

Ces derniers jours, le portable de Jean-Yves Reuzeau, directeur littéraire de la maison d'édition indépendante pantinoise, le Castor Astral, sonne sans relâche : l'un de ses auteurs, le poète suédois, Tomas Tranströmer, né en 1931, vient d'être couronné prix Nobel de littérature à Stockholm, devant Philippe Roth, Adonis ou Bob Dylan, déclarés favoris. Une surprise ? Pas vraiment. « Nous attendions cette consécration depuis une quinzaine d'années, dévoile son éditeur français. Traduit en 63 langues, célébré dans

« Vous savez, je n'invente rien »
Tomas Tranströmer

le monde entier comme l'un des plus éminents poètes contemporains, lauréat de plusieurs prix littéraires, il figurait toujours parmi les finalistes. Ces dernières années, nous avons pourtant renoncé à l'obtention du Nobel ». Lorsque la distinc-

tion tombe le 6 octobre, une joie indescriptible envahit toute l'équipe du Castor Astral : enfin !

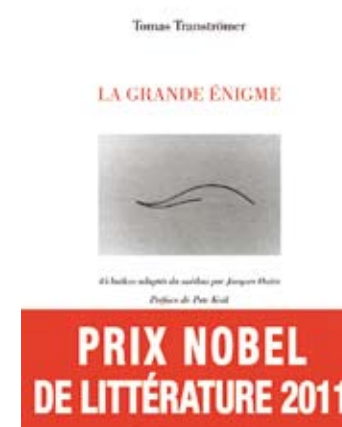
Il y a un peu plus de 20 ans, Jean-Yves Reuzeau découvrait avec une émotion fébrile ce « maître de la métaphore », son verbe sobre, mesuré, précis, sublime voyage de l'infime à l'infini : « Il part toujours d'un détail pour créer une cosmogonie, une réflexion métaphysique », s'enthousiasme le directeur du Castor Astral, éditeur de l'intégralité des écrits du poète. « D'un épisode anodin du quotidien - un homme qui prend le métro, regarde la télé, ou cherche des champignons - il tire une étincelle, une pépite qui fait démarrer le texte, et le pousse hors du nid », renchérit Jacques Outin, son traducteur, qui rappelle un propos du poète, lors d'une interview : « Vous savez, je n'invente rien ».

Une poésie généreuse, un homme simple

Car au-delà de tout hermétisme, élitisme ou sophistication, la poésie de Tomas



Tomas Tranströmer, qui vient de recevoir le prix Nobel de littérature 2011 est publié, en France par l'éditeur pantinois Le Castor Astral.



PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2011

avec son petit cartable, qui a sorti ses textes pour les lire avec une simplicité absolue. » Empreints de musicalité, ses mots chantent la nature sauvage, si chère au cœur des Scandinaves, les « pins pelucheux », qui causèrent au traducteur quelques cheveux blancs... Car, « comment rendre le givre, la neige, le climat, la magie, la mystique ? », s'interroge-t-il encore. Comment rendre aussi ce silence, ce vide, qui entoure tant la langue suédoise, riche de résonances multiples, que

Tomas Tranströmer

LES SOUVENIRS M'OBSERVENT



PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2011

Tranströmer s'offre à tous, simple, humaine et généreuse : une façon de sonder l'essence de l'âme humaine, en quelques signes. Jacques Outin convoque ainsi sa première rencontre avec le Suédois, en 1984 : « Un monsieur simple,

l'art de Tranströmer, auteur d'un recueil de haïkus (*La Grande Enigme*, 2004) ? Depuis 1990, victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC), le nouveau prix Nobel ne s'exprime que très difficilement. Il faut alors, selon Jacques Outin, « lire son regard, son œil qui pétille, son sourire, laisser sa présence nous envahir, comme ses écrits (une douzaine de recueils), où les mots deviennent langage ». Et de conclure : « C'est une œuvre à consommer avec modération, car extrêmement philosophique. Elle nous retourne complètement, et nous fait chavirer du côté de ces mondes intermédiaires, du côté de tout ce qu'il y a de dissimulé en nous. »

Anne-Laure Lemancel

www.castorastral.com



Une fantaisie théâtre-cinématographique. Sur le mail Charles-de-Gaulle, le 30 septembre, la projection d'un western était ponctuée d'intermèdes théâtraux : une manière de rappeler que le cinéma était autrefois une attraction foraine. Par la compagnie Annibal et ses éléphants, avec la Coopérative 2r2c.



Bacheliers du lycée Marcelin-Berthelot. Le 17 octobre, au salon d'honneur de l'hôtel de ville, les lycéens diplômés ont reçu une attestation symbolique de réussite. Une initiative du conseil de quartier.



Bacheliers du lycée Simone-Weil. Les bacheliers 2011 sont retournés sur les bancs de l'établissement pour recevoir leurs diplômes du baccalauréat, le 18 octobre. Cérémonie tout aussi solennelle que festive.

Block Party.

Au skate parc de Pantin, une fête de quartier au rythme des cultures urbaines. Au programme du 25 septembre, street art musical et plastique : rap, hip-hop, graffiti, pochoir.



Saison culturelle. La *Quermesse de Ménétreux* a donné le coup d'envoi de la nouvelle saison culturelle, le 23 septembre au stade Sadi-Carnot. Un étonnant spectacle proposé par la compagnie OPUS (Office des phabricants d'univers singuliers) et le collectif Carabosse.



Passerelle de la gare. Inauguration officielle de la passerelle provisoire de la gare RER de Pantin, le 6 octobre.



Secours populaire.

Dans un contexte social inquiétant, marqué par l'augmentation de la précarité et la baisse de 75 % des crédits octroyés par le Programme européen d'aide aux plus démunis, le Secours Populaire a tenu son congrès départemental à la salle Jacques-Brel, le 15 octobre dernier.

Est ensemble.

Ambiance studieuse, participative et conviviale lors de la réunion de restitution de la concertation réalisée par la communauté d'agglomération Est Ensemble. À la salle Jacques-Brel, le 6 octobre dernier.



PRIS AU PIÈGE DE L'EXCLUSION

Plus de 23 000 personnes sans domicile erraient sur le territoire francilien en 2009, dont 14 000 à Paris et 5 000 en petite couronne.

Parmi les 3 000 errants hébergés via le numéro d'urgence 115, autant de Français (48 %) que d'étrangers issus du continent africain (30 %), d'Europe (13 %) et d'Asie (8 %). Carence coriace de logements en Ile-de-France, crise économique, événements internationaux déclencheurs de pics migratoires : les ressorts de la précarité, croissante, sont nombreux et divers.

Après avoir prévu une baisse du budget consacré à la prévention de l'exclusion - 80 millions d'euros en moins en 2011, dont 40 millions supprimés pour l'hébergement d'urgence - l'État a annoncé, le 26 septembre dernier, une nouvelle enveloppe de 75 millions d'euros.

Des assises nationales du plan « Logement d'abord » sont organisées à Paris le 9 décembre prochain.

Les mesures gouvernementales ne convainquent pas ou peu les acteurs de terrain, associations et collectivités, contraints de pallier les situations de misère qui s'affichent désormais au grand jour dans les centres urbains : mendicité, poubelles transformées en lieux d'approvisionnement, installation d'abris de fortune dans les espaces publics, multiplication des squats. Outre le drame humain, l'incendie survenu dans la commune, fin septembre, en apporte un malheureux exemple. État des lieux d'une situation sociale alarmante.

« Depuis un an, au cours de nos maraudes, nous rencontrons des populations qui systématiquement ne sont pas prises en charge, constate Christophe Auger, directeur financier de l'association Coup de main, installée à Pantin depuis plus de quinze ans. Des personnes qui se déplacent continuellement, d'une ville à l'autre, sans jamais être hébergées, ni en urgence, ni ailleurs ».

L'été 2011 fut marqué par la démission de Xavier Emmanuelli, président du Samu social, et la grève des salariés du 115, numéro vert national, chargés de répondre notamment aux demandes d'hébergement d'urgence. Autant de protestations contre la politique menée par le gouvernement en la matière.

« Logement d'abord », mais où les trouver ?

Garant de la solidarité nationale, l'État a la responsabilité de la prise en charge des personnes sans domicile. « Réduire significativement le nombre de personnes à la rue » était le but du « Chantier national prioritaire 2008-2012 » lancé par le premier ministre. Un objectif réaffirmé en 2009 par la définition d'une « Stratégie nationale de prise en charge des personnes sans abri ou mal logées 2009-2012 ». Parmi les actions développées : le plan « Logement d'abord », présenté en juin 2010, où la priorité est donnée au logement, sans passage par l'hébergement, qu'il soit en structures d'accueil ou en chambres d'hôtels.

« Privilégier l'accès au logement de droit commun, durable, n'est pas une mauvaise chose en soi. Mais l'État ne tient pas compte de la réalité francilienne et encore moins, de celle des personnes concernées, signale Isabelle Médou-Madère, directrice régionale de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (Fnars). On ne peut pas cesser de financer l'urgence avant que des logements soient disponibles. Or où les trouver, en Ile-de-France ? Et il ne faut pas oublier qu'on ne sort pas de la rue pour devenir locataire du jour au lendemain, sans accompagnement social. Comment réinsérer ? Comment solvabiliser les ménages ?

Le logement, un droit ?

Reconnu comme un droit social en France en 1946, le droit au logement est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948. La loi du 31 mai 1990, visant la mise en œuvre du droit au logement, stipule dans son article premier que « garantir le droit au logement constitue un devoir de solidarité pour l'ensemble de la nation ». La France, compte 133 000 personnes sans domicile selon les chiffres compilés entre 2002 et 2008, avant la crise financière. Elles étaient 86 500 en 2001.



À LA UNE

Denis et Paris regroupent plus de la moitié des MIE de France. Ils sont aujourd'hui 1 700 à Paris, un nombre qui a doublé en deux ans. Au titre des politiques migratoires et de l'accueil humanitaire, la ville de Paris a rappelé, début octobre, que la compétence de leur prise en charge, devrait relever de l'État. Avis



J.-P. Vignaud, Le Refuge

que semble partager la sénatrice UMP Isabelle Debré, qui n'est pourtant pas du même bord politique : « *Le système d'accueil d'urgence de la Seine-Saint-Denis est considéré comme totalement saturé et les travailleurs sociaux y sont sur-*

chargés, écrivait la sénatrice dans un rapport publié en 2010. [...] *L'acrimonie des élus est d'autant plus vive qu'ils ont le sentiment de financer, au titre de la fiscalité locale pesant sur leurs seuls administrés, une politique d'accueil généreuse qui justifierait une solidarité nationale ou, à tout le moins, interdépartementale* ».

Du local au global et vice versa

La question des MIE souligne que l'augmentation du nombre de sans abri en France ainsi que l'évolution de leur profil ne peuvent être déconnectées des effets de la mondialisation. Au cours des trente dernières années, les échanges mondiaux de marchandises ont augmenté de 350 %. Le nombre de migrants est passé de 77 millions en 1965 à 175 millions en 2000, avec 60 % parmi eux qui ne quittent pas l'hémisphère Sud. Loin d'être mécaniques – les sans abri sont tout aussi Français qu'étrangers – ces liens n'en sont pas moins indispensables à la compréhension de la complexité du phénomène.

Les délocalisations d'industries vers des pays émergents tirent vers le haut, la courbe du chômage et de la précarisation des familles ; la récente crise financière et économique ronge le pouvoir d'achat jusqu'à pousser vers la rue, de nouveaux pauvres, parfois salariés. La porosité des frontières rend possible à son tour, l'arrivée de migrants que les économies ralenties du vieux continent ne peuvent absorber.

Selon les chiffres présentés par le gouvernement italien à son parlement, 50 403 immigrants Tunisiens sont arrivés depuis le début de l'année à Lampedusa (45 090 hommes, 2 608 femmes et 2 705 mineurs). Une vague d'immigration qui a déstabilisé les relations entre la France et l'Italie, la première ne reconnaissant pas le visa Schengen apposé par la seconde, sur le passeport des arrivants.

En attendant, en avril ils occupaient par centaines, entre 500 et 800 selon les sources, les abords de la porte de la Villette. « *Lors du printemps arabe, une semaine après leur arrivée à Lampedusa, on les retrouvait à notre accueil* », constate Jean-Pierre Vignaud, responsable du Refuge. Associations et collec-

tivités locales, dont Pantin, leur sont venues en aide. La police nationale les a dispersés, à plusieurs reprises. Certains ont été reconduits à la frontière, d'autres sont rentrés. Les acteurs de terrain estiment à une centaine, ceux qui errent encore.

Patricia de Aquino



Le 28 septembre dernier, six personnes ont péri dans l'incendie d'un immeuble illégalement occupé situé sur le passage Roche, à Pantin.

Rencontre

« La couleur, c'est comme l'image, je m'en méfie énormément »

Les tableaux mystérieux de Loïc Le Groumellec sont exposés dans le monde entier. Derrière ces paysages inhabités en noir et blanc, aux motifs inlassablement répétés, se cache un artiste modeste. Il nous a ouverts à son univers étonnant, dans son atelier des Quatre-Chemins

« *Me prendre en photo ? Je n'y tiens pas trop, je me méfie toujours de l'image* », révèle Loïc Le Groumellec. Un peintre qui se méfie de l'image ? Pour le moins cocasse. Le personnage est singulier ; simple et discret aussi. Lui qui est venu à la peinture « *un peu par hasard* », considère avec distance la réussite artistique qui ne le quitte plus depuis sa première exposition, en 1983. Un brin amusé, surpris même : « *La peinture, j'en vis depuis 30 ans. Je fais deux à trois expositions annuelles. En 1980, lorsque je suis sorti des Beaux-Arts, nous quittions une période abstraite marquée par Buren. Avec d'autres peintres, nous sommes arrivés avec quelque chose de figuratif. Nous avons eu la chance de monter dans le bon*

« J'ai toujours été classé à part »

train ». La chance ? Pour ce Breton pur beurre, le talent se révélerait plutôt dans la durée. Tenir dans le temps, debout, comme ses mégalithes, une des trois figures obsessionnelles de ses peintures avec la maison et la croix. « *Ma culture picturale, ce sont les minimalistes* », lâche-t-il, ce courant artistique basé sur le principe de l'économie de moyen, exprimé par la phrase devenue l'emblème de ce mouvement : « *Less is more* » (moins c'est plus).

Un artiste à l'univers ténébreux

Sa peinture étonne, interpelle. Des figures répétitives, sobres, mystérieuses, portées sur des toiles grand-format. Et cette absence de couleur qui vous baigne dans un univers mystique, quasi sacré. Le noir et blanc est son autre marque de fabrique. Radicale. « *La couleur, c'est comme l'image, je m'en méfie énormément. Je suis dans le monochrome* », avance-t-il. Des petites toiles rouges, répé-

tant un signe abstrait viennent contrarier ses tableaux ténébreux, ces paysages imaginaires déserts.

Pour les spécialistes aussi, l'artiste est insolite : « *J'ai exposé en même temps que Robert Combas, mais j'ai toujours été classé à part* ». Ce Pantinois du jour se définit comme « un manuel », passant plus de temps à la préparation de la toile qu'à sa peinture. Il multiplie les sous-couches, qu'il ponce pour mieux les recouvrir, avant de passer aux pinceaux, « *avec de la peinture industrielle* ». Combien de temps consacre-t-il à un tableau ? « *Je peins très rapidement : si c'est réussi, je le sais vite ; si c'est raté, j'efface* ». Et de rajouter, « *le temps ne veut pas dire grand-chose, mes petites toiles rouges me prennent une heure, mais ça fait trente ans que j'essaie de faire ces signes* ». Inlassablement.

Ses toiles sont exposées dans le monde entier

Installé dans des anciens locaux industriels depuis 2002, l'artiste savoure le confort de son atelier, lui qui a « *toujours bossé dans des lieux où il pleuvait, par des températures négatives* ». Ici, sa peinture ne gèle plus. Il ne s'attarde pas sur sa bohème passée, aujourd'hui, ses œuvres sont exposées dans le monde entier. « *Bizarrement mes peintures marchent en Aus-*

À côté des tableaux noirs et blancs, des petites toiles rouges aux motifs répétitifs.



tralie », s'étonne-t-il, bien que son « fonds de commerce » se situe surtout en Suisse, en Allemagne, en Belgique, mais également en France et aux États-Unis.

Débarqué à Pantin par petite annonce parce qu'il cherchait « un grand atelier », il a rapidement adopté les lieux : « *L'entourage est formidable. Et du centre de Paris où j'habite, je ne mets que 35 minutes pour venir* ».

Depuis, Loïc Le Groumellec passe quotidiennement le périphérique pour se remettre à l'ouvrage, à l'image des artisans, répétant inlassablement ses figures avec une obstination têtue.

Alain Dalouche

Repères

- ▶ Né à Vannes (Bretagne), en 1957.
- ▶ Études à l'école des Beaux-Arts de Rennes.
- ▶ Première exposition : Galerie Yvon Lambert, Paris (1983).
- ▶ Exposition en cours : galerie Alice Pauli, Lausanne (novembre-décembre 2011). Exposition à venir : galerie Daniel Templon, Paris (2012).



Loïc Le Groumellec à côté de sa dernière toile, un grand format monochrome ou se dessine un mégalithe, une des trois figures récurrentes du peintre.

Enseignement musical à l'école

Les classes des Quatre-Chemins ouvrent la voix

Pour la première fois à Pantin, un dispositif de classe à horaires aménagés musique (CHAM) permet à 35 élèves de cours élémentaire deuxième année (CE2), dans les trois écoles primaires des Quatre-Chemins, de suivre une formation de chant sur leur temps scolaire.

C'est une première pour les trois écoles primaires des Quatre-Chemins, Joséphine-Baker, Edouard-Vaillant et Jean-Lolive qui accueillent la première classe à horaires aménagés musique (CHAM) de la ville. Démarrée cette année en cours élémentaire deuxième année (CE2), cette classe permet aux enfants de s'initier, pendant trois ans, à la musique et au chant – à raison de 2 heures et demie hebdomadaires, dispensées par un professeur détaché du conservatoire - sur le temps scolaire.

L'expérience a démarré l'année dernière. Toutes les classes de CE1 des Quatre-Chemins ont suivi, pendant un an, une initiation musicale. Un moyen de repérer les enfants intéressés par la musique. A la fin de l'année, 35 élèves ont été choisis sur leur seule motivation. « Ni leur dossier scolaire, ni même leurs aptitudes musicales n'ont été pris en compte », précise Pascal Lahet, coordonnateur d'éducation prioritaire de l'inspection de l'Education nationale. *Nous voulions éviter le processus de sélection qui va souvent de pair avec les filières d'enseignements artistiques. D'où notre volonté d'implanter cette classe dans un quartier populaire et de ne privilégier aucune des trois écoles.*

Un enseignement financé par la municipalité

La ville a donc dû adapter le dispositif : au lieu d'être regroupés dans une seule classe d'une seule école, les 35 élèves sont répartis dans toutes les classes et suivent l'enseignement musical, sur place, lorsque leurs camarades font des arts plastiques ou du sport. « L'enseignement musical hebdomadaire a été organisé de manière à ce qu'il n'empiète pas sur les enseignements généraux », explique Catherine Ortakeuyli, la directrice d'Edouard-Vaillant. *C'est vrai que cela demande une certaine gymnastique.* 45 minutes de formation musicale, « pour faire en sorte que chaque enfant puisse déchiffrer



Apprentissage musical collectif de la hauteur des sons pour trente-cinq élèves, dans leur cadre scolaire.



Les élèves attentifs à la voix de Sylvie Kolb, le professeur de formation musicale et de chant du conservatoire.

que la musique pouvait apporter, explique Sylvie Kolb, le professeur de formation musicale et de chant du conservatoire qui assure

« La concentration, l'écoute de l'autre, le développement de l'imaginaire, le travail de la mémoire. » Le projet a de quoi séduire : un projet pédagogique fédérateur pour les trois écoles, des compétences dont elles ne pourraient bénéficier en temps ordinaire et pour les élèves la possibilité d'y trouver un outil d'épanouissement. « Certains élèves en échec scolaire peuvent révéler des qualités musicales insoupçonnées qui permettent de changer le regard de l'enseignant et de restaurer la confiance de l'enfant », précise Pascal Lahet. Enfin la pratique artistique de haute exigence à l'école représente une ouverture culturelle pour les enfants.

Ouverture culturelle et épanouissement personnel

« Vous entendez comme un cœur qui bat dans la musique ? Mettez plus d'intensité

dans votre voix ! », insiste Sylvie Kolb, préparant le conte-opéra qu'ils présenteront au public en avril prochain. Les yeux bra-

qués sur la jeune-femme, les 35 élèves, en cercle bien serré, tiennent une corde qu'ils lèvent ou descendent selon les accents de la musique. Percussions corporelles, travail vocal, exercices de diction, d'équilibre, respiration, jeu théâtral...

« L'enseignement du chant ne se résume pas à la chorale ajoute Sylvie Kolb. Je leur apprend à découvrir leur voix, leur corps, jouer avec leurs propres émotions. Pour moi la musique est un moyen fabuleux de s'intégrer dans un groupe et de se connaître soi-même ! »

Hana Levy

● Les classes à horaires aménagés musique ou CHAM - appelées également classes à double cursus - permettent de planifier l'emploi du temps des élèves de l'enseignement général de façon à ce qu'ils puissent suivre, parallèlement, les cours de musique du conservatoire associé. Surtout présentes à l'échelon du collège, les CHAM sont plus rares dans le primaire.

ville de
Pantin

RENDEZ-VOUS DURABLES

L'eau et l'énergie:
faire des
€conomies
et **AGIR**
au quotidien ?

RDV
du 21 au 26
novembre

Ateliers et espaces d'information

JEU-QUIZZ
avec des lots à gagner

ville-pantin.fr
L'eau / l'énergie / renseignements

Informations
(tél.) 01 49 15 48 72

Le tramway vu du ciel

Vue dégagée sur la Porte-de-Pantin

À 80 mètres du sol, la vue sur les futurs aménagements de la Porte-de-Pantin se dégage. Le plan ici publié est un document de travail, certains détails pouvant encore évoluer. Mais le dessin est suffisamment avancé pour permettre de voir plus clair dans l'apparente confusion du carrefour en chantier. Panorama du paysage urbain à l'horizon 2012.

Depuis le boulevard d'Indochine ①, le tram s'arrêtera à la future station Porte-de-Pantin ② avant de passer sous le périphérique ③. Devant le stade Ladoumègue, une bifurcation à gauche ④ permettra aux rames d'accéder au Centre de maintenance construit à l'emplacement de l'actuel équipement. Une partie des structures sportives, rénovées et requalifiées, sera installée sur les toits du futur bâtiment destiné à l'entretien technique des trams parisiens.

Le parcours de la ligne se poursuit sur l'avenue de la Porte-de-Pantin ⑤. Le T3 emprunte ensuite la route des Petits-Ponts ⑥, marque un arrêt à la future station Ladoumègue, au pied des résidences étudiantes en cours de construction. Le tram franchit alors les 121 mètres du pont au-dessus du canal et s'engage dans la rue de la Clôture. Une nouvelle station, proche des Grands-Moulins, y verra également le jour. Plus loin, la ligne retrouve le boulevard Macdonald.

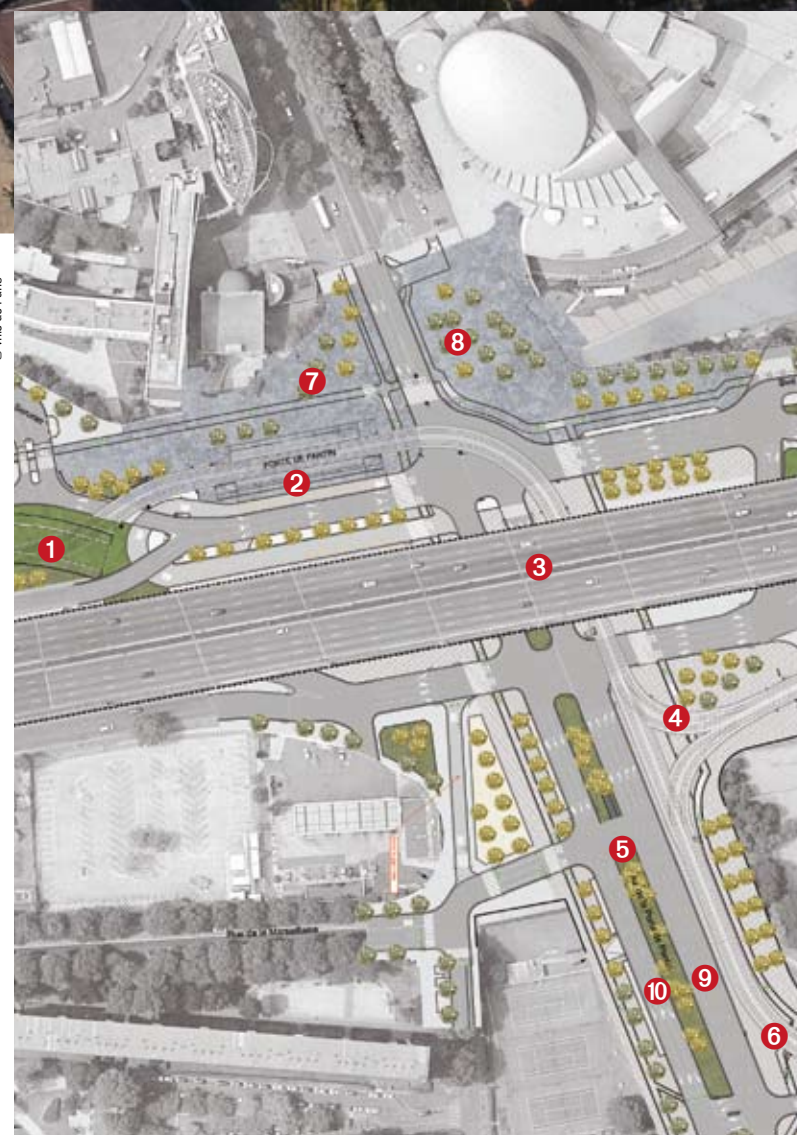
Autour de la Porte-de-Pantin

Côté Paris, devant l'église Sainte-Claire ⑦, un parvis arboré et une piste cyclable seront aménagés. Ces espaces ont vocation à être en continuité avec ceux de l'Orchestre philharmonique ⑧ dont les travaux en cours, devraient être terminés en 2015.

Sous le périphérique, le nouvel éclairage et la fresque lumineuse de Peter Kogler ont pour ambition de rendre l'espace public plus confortable et accueillant aux piétons. « Des commerces avaient été envisagés, indique Élise Arnoux, chef de projet, agence d'architecture Reichen & Robert. Mais cela pose des problèmes de sécurité incendie étant donné qu'à cet endroit, les sous-sols accueillent des voies de circulation automobile ».



L'entrée du tramway Porte-de-Pantin. En arrière-plan, le périphérique.



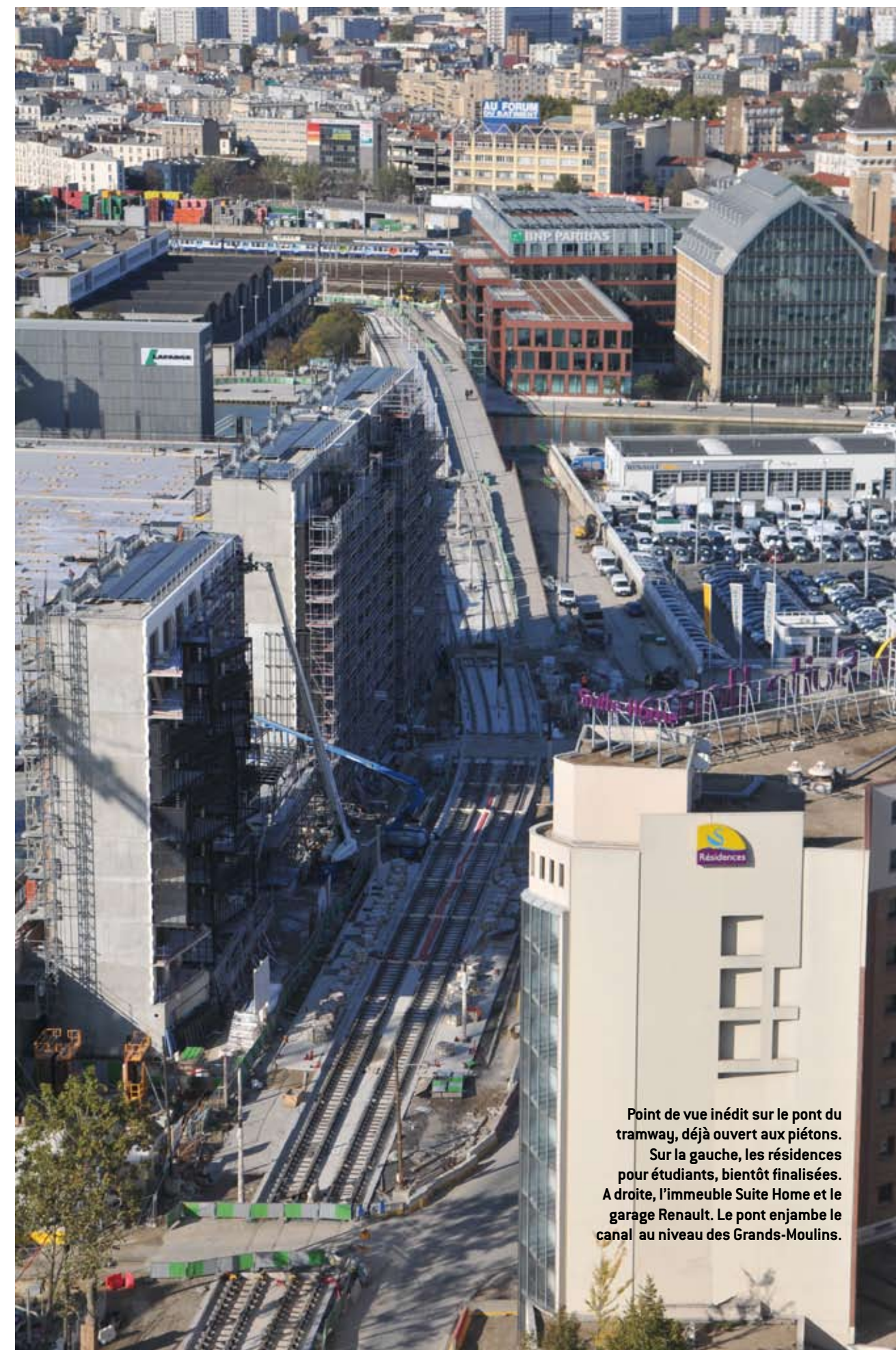
L'avenue de la Porte-de-Pantin bénéficiera d'une requalification complète: le tram longera la nouvelle clôture du stade Ladoumègue; de chaque côté du terre-plein central, la circulation se fera sur quatre voies ⑨ dans la direction Pantin/Paris, et sur trois ⑩, en sens inverse.

À la fin de l'année prochaine, la Porte-de-Pantin devrait être plus belle. L'attention portée aux matériaux pour le traitement des sols et le mobilier urbain, tout comme la présence d'arbres et d'importantes surfaces vertes, engazonnées ou plantées, laissent augurer d'un espace plus agréable à vivre.

Patricia de Aquino

Pour l'instant, les délais sont tenus!

- **janvier 2012**: début de la phase de test. Il est prévu que le tram circule tout autour du Centre de maintenance/stade Ladoumègue; il pourra être vu franchissant le pont au-dessus du canal.
- **juillet 2012**: phase de marche à blanc. Afin d'habituer les automobilistes, cyclistes et piétons à cohabiter avec le tramway, les rames empruntent l'ensemble du parcours, sans voyageurs.
- **décembre 2012**: mise en service. Tous les aménagements d'espaces publics devraient être achevés.



Point de vue inédit sur le pont du tramway, déjà ouvert aux piétons. Sur la gauche, les résidences pour étudiants, bientôt finalisées. À droite, l'immeuble Suite Home et le garage Renault. Le pont enjambe le canal au niveau des Grands-Moulins.

Au fil des chantiers de la ville

Avenue des Courtilières, le démarrage de travaux d'assainissement devrait entraîner des perturbations de la circulation. Au parc Stalingrad, dans les rues de la Paix et du 11 novembre, et vers le haut la rue Benjamin-Delessert, les chantiers se poursuivent.



Rues de la Paix et du 11 novembre

Les travaux de requalification de la voirie seront bientôt terminés. Le stationnement a été réorganisé et les trottoirs, mis aux normes. L'installation du nouveau mobilier urbain et les plantations d'arbres et végétaux contribueront à l'embellissement du quartier. À terme, le secteur devrait accueillir une zone 30.



Parc Stalingrad

Après les aménagements du bassin de stockage des eaux pluviales, et les démolitions destinées à l'extension des jardins, la rénovation du parc se poursuit. 6000 m² supplémentaires d'espaces verts devraient être ouverts au public en 2013, proposant des aménagements adaptés aux différents usages du parc: vaste pelouse, coins lecture et repos, aire de jeu éloignée des habitations pour éviter les nuisances sonores aux riverains, jardin pédagogique. Et des allées redessinées qui transformeront la circulation piétonne entre la rue des Grilles et l'avenue Jean-Lolive en une parenthèse verte au sein de la ville.

Rue Benjamin-Delessert

Après la fin de la requalification de l'ensemble de la rue Benjamin-Delessert, le coup d'envoi a été donné pour transformer la placette autour de la fontaine en un véritable espace piétonnier, agrémenté de bancs et plantations.



Courtilières: réunion publique

Le jeudi 3 novembre à 19.00, au gymnase Michel-Théchi, pour faire le point sur l'avancement de la rénovation urbaine du quartier.

Jusqu'à la mi-2012, un chantier d'assainissement, puis de réfection des réseaux d'électricité, de gaz, en sous-sol, impactera la circulation et le stationnement dans la rue Diderot et l'avenue des Courtilières. Pour toute information sur ces travaux pilotés par la communauté d'agglomération Est Ensemble © 01 79 64 54 01.

Rénovation aux Quatre-Chemins

Dans mon jardin d'hiver

Que voudraient les habitants des Quatre-Chemins sur ce futur espace de 1200m²? Invités à deux rencontres pour évoquer l'avenir du terrain situé à l'angle des rues Sainte-Marguerite, Magenta et Berthier, ils ont exprimé leurs besoins en logement, en espaces verts, bref – leur envie d'une meilleure qualité de vie. Des aspirations somme toute très raisonnables.

« Des espaces verts, c'est bien, surtout en ville, mais on a aussi besoin de logements », affirme cette habitante, lasse d'occuper un deux pièces avec ses trois enfants. « Je viens d'acheter dans le quartier, je n'aurais pas pu le faire ailleurs, alors, forcément, je veux des squares, des jardins, cela valorisera mon appartement, mais il faut aussi que ceux qui habitent ici puissent rester, ils ont besoin de logements », précise le néo-propriétaire, solidaire de ses voisins. « Du mouvement, il faudra que ça circule pour éviter que le futur espace soit squatté par des gens qui feraient fuir tous les autres », souligne une ancienne habitante.

« Et d'ici à ce que ces projets puissent se réaliser, avez-vous des idées pour occuper cette parcelle? », interroge l'enquêteur du cabinet d'études Repérage urbain, chargé par la ville d'accompagner la mutation du terrain. Car on n'y est pas encore. Actuellement, la commune poursuit l'acquisition des bâtiments dégradés. Après leur démolition, une parcelle de 1200 m² sera disponible. En attendant, et jusqu'à l'horizon 2013, il s'agit d'éviter que le site soit laissé à l'abandon.

Un espace pour créer des activités temporaires

L'association Banane Pantin a déjà occupé une partie du terrain en y installant des jardins partagés. « Les associations, les habitants sont invités à proposer des idées d'occupation temporaire », insiste Éric Hamelin, sociologue urbaniste de Repérage urbain.



La commune est disposée à promouvoir des actions qui créent des activités et du lien social dans le quartier.

« Oh, c'est pas la première fois qu'on nous demande notre avis, et puis on ne voit rien venir », lance un des participants. « Oui, parfois on a vraiment l'impression qu'on nous a oubliés », renchérit une autre. « Le temps de l'urbanisme est long, précise une responsable des services de la ville. C'est pourquoi, on vous demande justement de proposer des idées pour vous réapproprier le quartier pendant ces délais qui sont incompressibles ».

Des idées à la pelle

Roland Lilin, président de l'association Passeport pluriel, envisage d'inviter de jeunes habitants à recenser les espèces végétales existantes sur le terrain et cultivées dans les jardins partagés. « On pourrait réaliser une brochure, suggère-t-il. C'est une façon détournée de s'exercer à la grammaire, à l'orthographe, et d'apporter notre pierre à la lutte contre l'illettrisme ».

Des potiers et menuisiers, artisans du pôle des métiers d'art, ont d'ores et déjà proposé un coup de main pour aménager l'espace avec leurs réalisations. « Je vais réfléchir, assure Florence Delahaye, photographe nouvellement arrivée à Pantin, qui découvrirait le projet. De toute façon, ces actions de quartier créatrices de solidarité sont des sujets photographiques qui m'intéressent ».

Patricia de Aquino

Pour toute information, contacter les services techniques de la ville : ☎ 01 49 15 41 77



Assises de la jeunesse

Deux jours pour préparer l'avenir

Vendredi 18 et samedi 19 novembre, vont se dérouler de nouvelles assises de la jeunesse. Préparé depuis de longs mois, cet événement donne la parole à la jeunesse sur ses attentes, préoccupations et inquiétudes quotidiennes. Un sujet qui concerne tout le monde.

« Ce sera un temps dédié aux jeunes et pas à des personnes qui vont parler des jeunes à leur place. Ils pourront évoquer les sujets qui les touchent comme le logement, le chômage... », s'enthousiasme Sonia Chikh des Engraineurs, une des trois associations impliquée dans le comité d'organisation de ces assises de la jeunesse, aux côtés de Pour une vie meilleure et 4 chem'1 évolution. Le but de cet événement qui est une première pour la ville? Tendre l'oreille et donner la parole aux jeunes. « Même si on sait qu'une municipalité ne peut pas résoudre tous les problèmes », tempère Sonia Chikh, convaincue de l'intérêt de mettre en place une véritable écoute.

Des chiffres qui condamnent

Jamais les chiffres n'ont tant accablé la jeunesse de notre pays.

L'emploi tout d'abord : 34 % des emplois des 15-29 ans entrent dans le cadre de contrats à durée déterminée (CDD), des contrats aidés ou des stages. Pour comparaison, ce chiffre n'est « que » de 9 % pour les 30-49 ans.

Le logement ensuite : les jeunes consacrent entre 18 % et 22 % de leur budget aux dépenses liées au logement alors que cette part est de 10,3 % pour l'ensemble des ménages. Une des conséquences de cette surenchère du logement ? Sur le million de personnes hébergées chez des tiers, une forte proportion de jeunes se retrouve obligée de rester chez ses parents.

La pauvreté galope dans les nouvelles générations : le taux de pauvreté des 18-29 ans est passé de 7,9 à 10,3 %, contre 7 % pour la moyenne nationale.

* Sources : Observatoire des inégalités



Débats, expositions, animations et festivités, tout un programme qui donne la parole aux jeunes de la ville.

Et lorsqu'on donne la parole aux jeunes... ils la prennent, aurait repris Coluche. « On écoute les propositions de la jeunesse pantinoise et on les fait remonter au niveau de la ville. Ça fait trois ans que nous travaillons dessus », confirme Ibrahim Camara, de l'association Pour une vie meilleure. Selon Rida Bennedjima de 4 chem'1 évolution : « Cet événement pourrait redonner espoir aux jeunes. C'est une bonne rampe de lancement dans laquelle on place beaucoup d'espoir ».

Regardons la réalité en face

La réalité reste souvent préoccupante. Comme le souligne le sociologue français Louis Chauvel : « Les jeunes générations connaissent trois grandes fractures intergénérationnelles : la remise en cause de leur

position économique relative, des déclassements sociaux plus fréquents, une marginalisation dans l'accès au politique. » Difficulté d'accès à l'emploi et au logement, pauvreté galopante... les chiffres condamnent les

« Un fossé énorme s'est creusé entre les institutions et les jeunes »

nouvelles générations (lire Des chiffres qui condamnent) et les éloignent socialement.

À la stigmatisation, les assises opposent une valorisation. Au rejet des institutions, la ville offre une main tendue. « Un fossé énorme s'est creusé entre les institutions et les jeunes qui s'en méfient. Aujourd'hui les jeunes sont laissés pour compte et les structures de la jeunesse ne sont plus fréquentées », constate Rida Bennedjima.

« Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents », écrivait Georges Bernanos. Faut-il rester frileux?

Alain Dalouche



Entre deux débats, les jeunes pourront participer à l'enregistrement d'une émission de radio.



Les deux journées se terminent en danse et en musique.

Trois questions à Nadia Azoug, adjointe au maire déléguée à la jeunesse.

Pourquoi des assises de la jeunesse ?

L'idée est de monter un projet politique avec des jeunes de la ville. Nous souhaitons que Pantin puisse être un territoire d'exploration de mesures publiques pour la jeunesse. On retrouve souvent, sur le plan national une stigmatisation de la jeunesse et des « mesurètes » peu efficaces. Les jeunes se retrouvent prisonniers de découpages politiques avec des ministères qui se renvoient la balle. On constate également une ségrégation entre les jeunes qui seraient des quartiers et ceux qui n'en seraient pas. Nous sommes sur une collaboration avec les jeunes au sens premier du terme, c'est-à-dire qu'on élabore avec.



N'êtes-vous pas en train de suppléer une politique nationale ?

Ce que je veux montrer, c'est qu'ici, à Pantin, nous pouvons nous lever contre cette idée que la jeunesse est source de maux. Nous voulons montrer comment la ville pourrait devenir un laboratoire exemplaire en matière de politique locale. Ces recettes, nous les transmettrons ! Elles ne doivent pas nous appartenir, nous ne sommes que des passeurs. Ceci entre dans le cadre de la politique de la majorité municipale en direction de la jeunesse. Il faut savoir que la démarche nationale en matière de jeunesse a également démantelé les possibilités de financement. À Pantin, le budget en direction de la jeunesse a doublé cette année.

Mais jusqu'où la ville peut-elle aller ?

Le service jeunesse de Pantin doit jouer un rôle pédagogique et, par là, il va pouvoir aborder toutes les questions taboues. Les écarts entre les jeunes ne cessent de s'agrandir : une famille sur deux, en France, ne part pas en vacances, d'où la mise en place, par exemple de bourses vacances. Les projets travaillés avec la jeunesse sont axés sur la pédagogie de la réussite... il s'agit de démontrer aux jeunes qu'ils ont de la ressource. Nous travaillons sur le goût de l'effort et de la continuité. Lentement, dans un monde où tout va très vite, nous travaillons à contre courant pour redonner de l'espoir, le goût de l'effort, du sens et de la continuité.

Au programme

● **Projection et débat, vendredi 18 novembre, de 18.00 à 22.00**, au théâtre du Fil de l'eau (soirée tout public). Un film court Être jeune à Pantin réalisé par les jeunes sur la ville présente ce qui se fait déjà à Pantin et pose le débat sur la situation de la jeunesse pantinoise.

● **Forum, samedi 19 novembre, de 14.00 à 18.00** au gymnase Léo Lagrange.

- **Débat** dans 4 salons sur l'emploi, la santé, le temps libre...

- **Exposition** de projets et d'initiatives.

- **Animation** par des ateliers de création graphique, d'expression plastique, des jeux de plateau...

- **Radio**, par l'enregistrement d'une émission tout au long de l'après-midi.

● **Théâtre forum adultes, samedi 19 novembre, de 14.00 à 18.00** à la salle Jacques-Brel

Une action en quatre temps avec : la création d'un théâtre-forum ; la représentation pour ouvrir le débat ; des débats au Café des parents avec l'association E-enfance sur les thèmes *Internet et nos enfants* et *Être parent à l'ère du numérique* (un débat sera organisé au centre social des Courtilières) ; accompagnement du projet par l'équipe du Café des parents.

● **Soirée clubbing, samedi 19 novembre, de 19.00 à 22.00**, au gymnase Léo Lagrange, pour les 12-15 ans. **Soirée DJ, samedi 19 novembre, de 22.00 à 2.00**, soirée pour les 16-25 ans.

Pour ces soirées, une billetterie en prévente sera organisée sur les antennes jeunesse. Des navettes de bus raccompagneront les jeunes dans divers points de la ville. Premiers départs vers 22.00 puis toutes les heures jusqu'à 2 heures. **Pour en savoir plus :** ☎ 01 49 15 40 27

Eau, gaz, électricité

Économies à tous les étages

Réduire ses consommations d'eau et d'énergie, c'est faire un geste pour la planète - et elle en a besoin - mais c'est bon également pour le budget de chaque foyer. Surtout à l'heure des augmentations de tarifs, face à des rémunérations qui, au mieux, stagnent. Du 21 au 26 novembre, les services de la ville de Pantin et leurs partenaires vous attendent pour conseils, trucs et astuces.

Pour faciliter la démarche des Pantinois, c'est un véritable petit salon mobile qui s'installera, pour une demi-journée, dans chaque quartier de la ville suivant le calendrier détaillé plus bas. Des ateliers seront proposés, sur de nombreux thèmes. Des plus sérieux, comme la précarité énergétique et les aides que l'on peut obtenir quand on se retrouve dans cette situation, aux plus ludiques assurés par l'association les Petits débrouillards. Un jeu sous forme de quizz permettra même de gagner des produits économiques et écologiques comme des ampoules basse-consommation ou des kits



Prévention routière

Rouler n'est pas jouer

Petits et grands se sont retrouvés autour d'un jeu de l'oie, à la maison de quartier du Haut-Pantin, pour apprendre ou revoir les principes de la circulation routière. Une expérience à renouveler.

« Les joueurs étaient très contents et veulent revenir », s'enthousiasme Philippe Vaillant, moniteur de la prévention routière à la police municipale et animateur de ce jeu de l'oie grand format. Un jeu comme prétexte à la révision ou l'apprentissage des règles de sécurité, voilà la bonne idée ! Composer des équipes « mixtes » de jeunes et de seniors constituait l'autre intérêt de cette après-midi ludique ponctuant la première des trois journées de prévention routière. Par équipes de deux ou trois, jeunes et moins jeunes se sont appliqués à lancer un dé pour arriver à « la rue en toute sécurité ». Entre le départ et cette arrivée, 63 cases numérotées, dont 23 « spéciales », prétexte à ralentir, dessiner un panneau ou répondre à des questions de code ou de comportement routier.

Un jeu intergénérationnel

Si les enfants se prennent au jeu, Ginette et ses 73 printemps n'est pas la dernière à lancer le dé : « J'aime beaucoup être avec les enfants, j'ai dix-sept petits-enfants et deux arrière-petits-enfants (...). Je participe à toutes les animations de ma ville ». En tandem avec Mireille, elle se désolé ne n'avoir pu faire équipe avec les plus jeunes qui ont préféré jouer en famille. « Le jeu permet d'apprendre facilement », confirme Philippe Vaillant et il permet d'aborder des fondamentaux du comportement dans la circulation routière, que l'on soit piéton, automobiliste, cycliste. La case accident a définitivement détruit les ambitions de victoire d'une des équipes, bloquée. Quant aux gagnants du jour, une mère et ses deux enfants, ils sont déclarés aptes à se retrouver dans la circulation.



● Journées de prévention routière

Mercredi 9 novembre, maison de quartier des Quatre-Chemins
Mercredi 16 novembre, maison de quartier des Courtillières
Inscriptions dans les maisons de quartier ou au : ☎ 01 49 15 38 83

La subvention éco-citoyenne

La ville de Pantin apporte un soutien financier aux démarches environnementales des Pantinois dans leur logement. Cette subvention, qui s'adresse aux particuliers de logements individuels ou collectifs, locataires ou propriétaires et aux copropriétés, est attribuée pour la réalisation de travaux d'économie d'énergie ou d'isolation répondant à certains critères d'éligibilité : installation de système à énergie solaire thermique, à énergie solaire photovoltaïque, chauffage au bois, mise en place de récupérateurs d'eau de pluie, remplacement de fenêtres à haute isolation thermique, etc.

Pour en savoir plus, venez rencontrer la mission environnement et développement durable qui vous présentera la marche à suivre.
 ☎ 01 49 15 41 77 ou 01 49 15 40 39 - ecocitoyen@ville-pantin.fr

économies d'eau et d'autres cadeaux. Toutes les réponses seront sur les panneaux exposés. Il suffira d'observer attentivement.

► **L'espace Info Énergie** est animé par une association qui, tout au long de l'année conseille les particuliers sur les économies - petites et grandes - que l'on peut réaliser dans son logement. Présent sur l'ensemble des ateliers, il apporte des informations sur les principaux postes de consommation d'eau et d'énergie et aide à trouver des solutions simples et efficaces pour faire des économies chez soi au quotidien. Il apporte également des informations sur les types de travaux et les aides financières accordées aux propriétaires qui souhaitent réaliser des travaux d'économie d'énergie chez eux.

► **Les fournisseurs d'eau et d'énergie** seront présents sur certains ateliers et répondront aux questions des habitants sur les consommations d'électricité, de gaz et d'eau ainsi que sur les dispositifs sociaux pour les foyers en difficulté.

► **L'association de sensibilisation à l'environnement**, les Petits débrouillards, proposera des animations ludiques pour adultes et enfants pour prendre conscience de ses consommations.

► **Les éco-animateurs de la communauté d'agglomération, Est Ensemble**, seront présents pour informer les habitants sur le tri des déchets à Pantin : son fonctionnement et son intérêt.

► **Des bailleurs sociaux, dont Pantin Habitat**, seront également disponibles pour répondre aux questions des locataires sur les quittances de loyer et les charges locatives.

● **lundi 21 novembre** de 13.30 à 16.30 au Centre social des Courtillières : 13, avenue des Courtillières.

● **mardi 22 novembre** de 13.30 à 16.30 à la Bibliothèque Elsa Triolet : 102, avenue Jean-Lolive.

● **mercredi 23 novembre** de 9.00 à 12.00 et de 14.00 à 17.00 au centre administratif : 84/88, avenue du Général-Leclerc.

● **jeudi 24 novembre** de 13.30 à 16.30 au centre social du Haut Pantin : 42/44, rue des Pommiers.

● **vendredi 25 novembre** de 13.30 à 16.30 au centre social des Quatre-Chemins : 42, avenue Edouard-Vaillant.

● **samedi 26 novembre** de 9.30 à 12.30 au centre de loisirs les Gavroches : 12, rue Scandicci.

Entrée libre. Renseignements :

☎ 01 49 15 48 72 ou

ecocitoyen@ville-pantin.fr

ville de
Pantin

Campagne de dons

Du 8 mai au 11 novembre

Création d'un monument commémoratif et son ossuaire des soldats morts pour la France

Bulletin de souscription

Nom :

Prénom :

Adresse :

souscrit un don de : euros HT

dans le cadre de la création d'un ossuaire des soldats morts pour la France

Adresser votre don par chèque à l'ordre du Souvenir français souscription ossuaire à l'adresse suivante : S.F - JP Champoud 22, rue de Moscou 93500 Pantin

Judo

Sarah Loko, la preuve **par l'exemple**

Le 10 octobre dernier, l'internationale de judo Sarah Loko a animé une séance d'entraînement du judo club de Pantin. En donnant un peu de sa vie de championne, elle a fait briller le regard des plus jeunes et montré l'excellence du sport amateur de haut-niveau.

« Je suis championne du monde et d'Europe 2011 par équipe, dix-huitième mondiale. J'ai commencé le judo dans un petit club du 93, à Dugny (...). Ça me fait plaisir d'être avec vous ce soir ». Les paroles tenues par Sarah Loko à son arrivée sur les tatamis de la salle Maurice-Baquet ont fait mouche. Venue au pas de course après son entraînement à l'Inseep, la championne a affiché sourire et disponibilité. Séance de dédicace à chacun des enfants présents, pose-photos par ci, séquence-vidéo par là... avant de dévoiler certaines de ses techniques, l'athlète internationale s'est livrée à un véritable exercice de célébrité devant une cinquantaine de judokas de tous âges.

« Je vais vous montrer un de mes spéciaux, *ogoshi*, une technique de anche ». Le mouvement est appliqué sur Roland, l'entraîneur des jeunes qui reprend : « Vous avez vu ? *Ogoshi* c'est une technique qui marche, quand je vous le dis qu'il faut la placer en compétition. J'ai vu Sarah gagner en départementale, régionale mais aussi en national avec cette prise ». Repartir avec une photo dédicacée, c'est bien ! En ayant intégré une gestuelle et motivation supplémentaire, c'est encore mieux.

« Ça me fait plaisir d'être avec vous ce soir »

La tête et les jambes

Comment ne pas être motivé à l'écoute de son parcours qui allie le judo au plus haut niveau et les études supérieures : « Je suis rentré à l'Inseep en 2004, je venais d'obtenir mon Bac littéraire. J'ai étudié pendant quatre ans le management du sport en obtenant une licence et la première année de maîtrise. J'ai également passé mon Brevet d'état de judo. Aujourd'hui je poursuis une formation de



Enfants et adultes se sont employés à bien faire, sous le regard de l'internationale de judo Sarah Loko.

journalisme, en troisième année. J'aime l'école, je tiens ceci de mes parents ». Parallèlement à ses études, elle écume les compétitions pour se faire une place sur les plus hautes marches des podiums. Son objectif ? Décrocher une qualification pour les Jeux olympiques de Londres, l'été prochain. « C'est difficile, concède-t-elle. Nous avons un barème de points à obtenir que l'on gagne sur les compétitions. Il ne faut pas se blesser, je fais attention à mon poids, mon hygiène de vie ». Son programme laisse peu de place à la fête avec l'alternance de deux heures de cours et deux



Disponible et attentive, la championne s'est prêtée avec enthousiasme aux dédicaces.

heures à deux heures et demie d'entraînement le matin et l'après-midi auquel s'ajoutent des compétitions le week-end, parfois au bout du monde.



Une cinquantaine de judokas ont participé à cette séance de judo peu ordinaire.

grande sœur et parce qu'elle « aimait beaucoup se battre », elle enfile son kimono entre deux séances de hip-hop. À l'adolescence, la danse remporte sa préférence. Le dé clic ? Une cinquième place décrochée aux championnats de France en cadette. Depuis, rien n'arrête cette « judokate d'instinct », comme elle se définit. À 25 ans, Sarah sait qu'elle entre dans ses années de maturité où elle peut écrire les plus belles lignes d'un palmarès déjà bien étoffé. Concentrée sur ses objectifs sportifs, la jeune femme symbolise parfaitement l'état d'esprit qui se retrouve souvent dans le sport amateur : disponibilité, accessibilité et humilité.

Pour les enfants restés un peu tard que d'habitude pour voir en chair et en os une championne, l'expérience fut certainement inoubliable, autant que l'exemple d'une athlète simple et abordable.

Alain Dalouche

● Judo club de Pantin compte plus de 150 adhérents avec des initiations pour les plus jeunes, dès 4 ans avec le Baby judo, de la compétition, du loisir mais également des cours de renforcement musculaire (Taïso).
☎ 06 20 54 31 16

Entre danse et judo

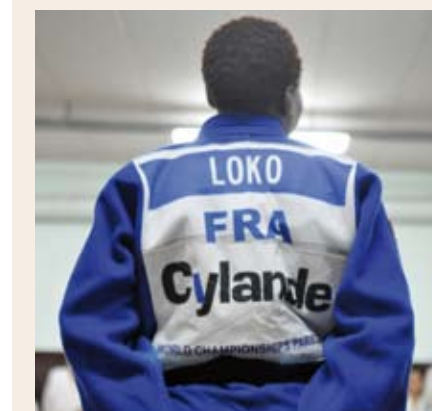
Travailleuse et douée, Sarah doit s'accrocher pour franchir les dernières marches, les plus difficiles. « En junior j'étais surclassée, je battais tout le monde, mais au niveau international je doute un peu parfois », avoue-t-elle. Venue au judo à six ans pour faire comme sa

L'Inseep, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance

L'Inseep conduit un double objectif de recherche de l'excellence sportive et celle de la réussite, scolaire, universitaire ou professionnelle. Situé à Paris, au cœur du bois de Vincennes, 630 sportifs et sportives de haut niveau s'y entraînent, Près d'un tiers des sélectionnés Olympiques français d'Athènes (2004) et de Pékin (2008) provenaient de cet Établissement public administratif (EPA). Ils ont rapporté 21 des 41 médailles olympiques françaises en 2008 à Pékin. En judo, les plus grands champions se préparent ou se sont préparés à l'Inseep : Teddy Riner, Lucie Decosse, Fabien Canu... La réussite scolaire se situe également à un très bon niveau puisque l'établissement affiche 94 % de réussite pour les formations scolaires, 76 % pour les formations universitaires et 75 % pour les formations professionnelles.

Repères

- ▶ Née le 12 octobre 1986.
- ▶ Débute le judo à Dugny.
- ▶ Catégorie moins de 57 kg.
- ▶ Championne du monde et d'Europe par équipe en 2011.
- ▶ Première à la coupe du monde du Caire (Egypte) et troisième aux championnats de France en 2010.
- ▶ Championne aux Jeux de la francophonie à Beyrouth (Liban) et au Grande Prix de Qingdao (Chine) en 2009.
- ▶ Championne de France première division (Toulon) et remplaçante aux Jeux Olympiques de Pékin (2008) en moins de 57kg.



Le savez-vous ?

7 191 athlètes disposent du statut de sportif de haut niveau, le judo en compte 374, dont 46 % de féminines. La Fédération française de judo pointe au quatrième rang des fédérations sportives françaises avec 583134 licenciés en 2010-2011. Le département de Seine-Saint-Denis en compte 9312. Le judo est devenu sport olympique en 1964 chez les garçons. Il l'est depuis 1992 pour les filles.

MAJORITÉ MUNICIPALE

La politique de l'emploi est de la responsabilité de l'État

La crise des subprimes à peine passée, une autre assombrit les perspectives de l'emploi. Ainsi, l'aide que les états ont apporté a augmenté leurs dettes, qui maintenant sont un motif pour les agences de notation et les banques de vouloir limiter le crédit. L'économie réelle, créatrice d'emploi, ne trouve plus de quoi se financer. Cela éloigne la reprise économique et aggrave le chômage. Dans le même temps, l'État a fait une réforme catastrophique du service public de l'emploi, cherche toujours sa politique et stigmatise les demandeurs d'emploi.

Depuis le précédent mandat, la majorité municipale mène une politique locale de l'emploi volontariste et inscrite dans le temps. Aux acteurs locaux de l'emploi, Mission Locale et Mission RMI/RSA, Pantin a ajouté le PLIE en 2006, solidairement avec Les Lilas et le Pré Saint Gervais, puis ouvert la Maison De l'Emploi, qui les rassemble tous, en 2009. Une saison de l'emploi se décline en forums dans les quartiers depuis trois ans. Les contrats de travail trouvés grâce à ces structures ont doublé depuis 2006 et avoisinent le millier en 2010, alors que les offres sont rares. L'accompagnement social, oublié par l'État, est au cœur du travail fait à la MDE. Lutter contre les freins à l'emploi : les difficultés sociales, de santé, de garde, de logement, donne des résultats. Une approche globale est nécessaire.

C'est pour cela que l'emploi est et doit rester de la responsabilité de l'État. Sans une aide plus appropriée de sa part, les politiques locales, même très engagées, resteront insuffisantes. Dans ces moments difficiles, il est d'autant plus nécessaire de souligner qu'elles n'auraient pas de résultats sans les salariés du service RSA et des associations Mission Locale et PLIE. Qu'ils soient remerciés pour leur travail aux côtés du public. Faut-il rappeler que les demandeurs d'emploi de tous âges qu'ils accompagnent montrent un courage admirable dans leur recherche, loin de la cupidité de ceux qui demandent bonus et retraites dorées ?

François Birbès

Conseiller municipal délégué à l'Emploi, la Formation et l'Insertion.

Marchons, marchons...

Les assises de la jeunesse auront lieu les 18 et 19 novembre prochains. Échanges, débats, concerts, réunissant jeunes, chercheurs, parents, enseignants, élus, artistes, éducateurs, etc. permettront de mêler convivialité et meilleure prise en compte de la parole des jeunes dans notre ville. Au-delà de l'événement, c'est surtout le processus, le chemin pour en arriver là et celui qu'il nous reste à parcourir ensemble, qui m'intéresse. Notre modèle de société s'écroule sous nos yeux. La planète flambe, les ressources naturelles s'épuisent, les marchés financiers vacillent, la crise économique est historique, les conflits sociaux et les révoltes se multiplient, du Caire à Wall Street. Après des décennies de surconsommation et de déni des inégalités, la réalité nous revient en boomerang : Nous n'avons qu'une planète et l'ensemble de ses habitants doit pouvoir y vivre dignement.

Le système actuel n'est maintenu qu'au prix d'inégalités toujours grandissantes et d'une réduction constante des libertés individuelles. S'entêter, c'est prendre le risque de régimes autoritaires, voire, je pèse mes mots, de la guerre.

Aussi l'urgence est-elle de mettre en mouvement les citoyens, de fédérer des initiatives individuelles, de coproduire de l'intelligence collective. Il nous faut inventer ensemble, en marchant, un nouveau modèle de société pour lequel aucun chemin n'est tracé. I nous faut accepter la complexité du monde, cesser de mettre les gens dans des cases, sortir des préoccupations partisans et des idéologies contraignantes, mais aussi porter nos valeurs, savoir dire non et expliquer pourquoi.

Bref, il va falloir débattre, vertement parfois. Mais toujours avec le souci de considérer l'autre comme si nous allions devoir être obligés de travailler avec lui sur le long terme, pour l'intérêt général. Car c'est ni plus ni moins ce qui nous attend.

Les assises de la jeunesse sont une graine, un petit pas, une proposition qui s'inscrit modestement dans cette démarche. Je remercie tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui ont participé aux préparatifs. Merci pour ce bout de chemin. Gardons le cap et continuons, ensemble.

Nadia Azoug

<http://www.ecologie-pantin.fr>

OPPOSITION MUNICIPALE

Combattre le Mal Logement doit être un choix prioritaire !

L'incendie du mercredi 28 septembre au 4 passage Roche, est un drame supplémentaire qui s'est abattu sur la commune de Pantin. Notre ville devient trop fréquemment depuis plusieurs mois le théâtre de malheurs humains. Les expulsions manu-militari des habitants de la cité des Courtillères, ceux de la rue Cartier Bresson et ensuite de la population Roms rue Denis Papin deviennent monnaie courante à Pantin.

Jusqu'ici cantonné dans des quartiers dit « populaires », voici que maintenant le quartier Hoche dit « centre ville » subit les mêmes drames après celui des Sept Arpents.

Tous ces incidents sont de nature différente mais leur point commun est le LOGEMENT. Bien qu'une ville ne puisse tout régler en matière de logement, nous constatons que la majorité PS-EELV-PRG et MRC a décidé de livrer une bonne partie du territoire pantinois aux promoteurs et spéculateurs immobiliers.

La nécessité de réhabiliter et de requalifier certains quartiers se fait au détriment d'une densification de Pantin - l'objectif de 60 000 habitants du maire B. Kern est en marche - créant ainsi une augmentation du prix au M² (exemple : une future construction rue Hoche, secteur de l'incendie un F4 de 95 M² neuf vaut 410 000 €).

Quels pantinois pourront rester à Pantin ? La transformation sociale de Pantin par le logement prend forme.

Nous déplorons cette situation régulièrement dans les conseils municipaux et demandons un meilleur équilibre dans les constructions de logement, avec une forte dose de logements très sociaux, car ceux récemment du canal de l'Ourcq ont un loyer pour un F3 à près de 900 €. Là encore qui peut accéder à ce type de logement social ? Jacques Isabet était qualifié de Maire bétonneur, que dire donc du Maire actuel ?

Groupe Du courage à gauche

Jean-Pierre HENRY, Augusta EPANYA, Mackendie TOUPOUSSANT

L'incendie de la honte

Le 28 septembre dernier, six personnes sont décédées dans des circonstances épouvantables. Je tiens à apporter à leurs familles toutes mes condoléances. Je suis profondément scandalisé par le silence des pouvoirs publics et par l'absence de réponses pour apporter des solutions aux problèmes soulevés. Nous ne pouvons pas accepter de rester les bras croisés en attendant qu'un autre drame arrive. Exigeons des pouvoirs publics que des propositions soient prises en urgence.

Stéphane Bencherif Conseiller municipal

Texte non parvenu

Groupe U.M.P.-Nouveau centre Centre-Parti Radical-Divers Droite

État civil du mois de septembre

Kenza jida MEDJAHED
Toka MOSHRIF
Reyan Julien Sathya MEUNIER
Lior CLASQUIN BELROSE
Kelly Ilona Cyrielle Behegbin TRAHOU-ASSOHOON
Tyana Louna Céline BHIKI
Arsène Jean Abel GOICHON LE HEN
Irachakan KAILAIVASAN
Ndeye-Thioro FALL
Alicia Leila Anissa TAMTOUIR
Fatou Justina ANDRÉOPA
Tania Khadija ANDRÉOPA
Maria, Andrée, Nathalie, Bernadette PÉCHON
Leïna, Akria, Catherine, Yamina QUIJOUX
Sheynaise KHALDI
Capucine Juliette Agnès GENAUZEAU
Alon Avraham LABIOD
Edna Onilari Célestine AHOUANSOU
Sylvian ABOUT
Sofiane TAGHMAOUI
Cherrine Yaqin WU
Malo Louis Justin TREVISAN
Emma, Angeline, Sarah SIQUIER
Kadiatou, Hawa SAVANÉ
Nermine, Fatouma SALEM
Kayis CHEVON
Ilyana Charlene Divine Maéva AIGOUN
Mélodie Yona Cécile SARFATI
Camille Laurent Justine GABROT
Wael BOUNOUNA
Konstantin STOJANOVIC
Bilal, Moussa KITEMBO
Nolan TOUPOUSSANT
Fadi HAMDANE
Rosalina NSIMBA
Abdoulaye Rayan OKAINDI KONE
Hayden Nassi ABDULAH
Ahad Youssaf MOHAMMAD
Hélène Yi-Lin GUAN MASSE

Victor Afane BADJI
Arsène Sacha Ervin BOIFFIER-PATKÁI
Anaïs Elzévre GUEFFÉLEC
Alyssia ADOUBAID
Balqis MOKTADER
Camille Giulia Hanatée ALFONSI
Lital Chochana BERREBI
Rose Nesta Elisabeth Désirée DALAIS
Noa Simha LEVY
Tomer Isaac TSEMAR
Hugo Mathias Quentin BOISSAY
Dolores Evelyn HERVÉ
Angéline HU
Youssef DOUIHECH
Sohane Inès EL FAHIM
Visakan Hankkeswaran SELVANAYAGAM
Olivia Gloria RODRIGUES
Enzo Serge Gerard JOUANOT DRAESE
Mohamed BRAHIM
Souleymane TOURÉ
Franck Alain Daniel MARTIN
Olivier Alexandre WILK
Ghizlène AZZOUNI
Arthur William MOINET JOLFRE
Basile PALLUD
Safa BLENZA
Vasile David LUCIT
Hana EL HABAZI
Sofia GRADIT
Kenan henrik Jonathan NGABALA
Dwayne DOS REIS BARBOSA-CABRAL
Charlotte Rosa Luna BEUGNOT
Issa Junior SAVADOGO
Shahin LATRACH
Ayyan PERVEZ
Naël Illyes CHEREF
Yours BENOUAOUA-IKLAQ
Youssef ABDELMONEM
Cyril YANG
Chirine BENAÏCHE

naissances

Rachid EL ABBADY et Hayate RAOUF
Wendkouni BILGO et Mahougnon DANDJINO
Monsef MOUMANE et Saloua MAHLI
Abdelouhab HANI et Lilia BEN ROMDHANE
Renaud MICHEL et Fatiha DIMANI
Hachmi HADJALA et Maria NATSUKIS
Pascal ADRIEN et Christelle BEYEK
Hugo FERNANDES et Yeliz CEYLAN
Naci BINGÖL et BesraTASDEMIR
Nélio VALMO et Clermancia PIERRE
Ahmed MANSEUR et Djamilia BELLIK
David CRUZ MOITA et Lilha NAIT ATMANE

Anne Marie Mathurine ALLIOUX
Jean-Pierre Georges LouisCHAMPOUD
Victor Koku EKPE
Solitude Léandre FRANCILLONNE
Jean-Pierre GAUTIER
Henriette Andrée LEROUGE
Albina LORENZINI
Christian Philippe NERNON
Martial Paul NONIN
Clément François NÉVO
Annette PACAUD
Serge Paul PALARIC
Félix Marie THÉFO
Léone Germaine THÉVENET

Simone Marie-Thérèse Blanche ROUVÉ-DEWASME
Micheline MILLERET
Raimonde BORRODA
Maurice DUTHIEUW
Hosni X pouvant être EL MORCHIDI
Mohamed X pouvant être IBRAHIM
Romdhane X pouvant être BEN HADJ
Mgader X pouvant être AKROUT
Slimane X pouvant être MEHREZ
Mourad X pouvant être SADFI
Abdellah ELABIB
Mohand AKROUR
Mauricette VOISENET

décès

notre mission, vous accompagner

Organisation des obsèques
Prévoyance funéraire
Assistance après obsèques
Travaux de marbrerie
Articles funéraires

Déléguataire officiel de la Ville de Pantin

82, avenue du Général Leclerc
01 48 45 00 10

www.pfg.fr
PFG
Pompes Funèbres Générales

LES TEMPS FORTS

Retrouvez-les tous les mois dans l'agenda !

Canal

LE CHOIX FUNÉRAIRE

Le funérarium

Prévu pour faire face aux attentes des familles

24H/24 et 7JOURS/7

Le funérarium est une maison funéraire pensée et adaptée pour recevoir le défunt et offrir aux familles un lieu de recueillement où l'intimité sera préservée dans une atmosphère reconfortante.

N'hésitez pas à nous appeler

Tél. 01 48 45 40 39

ETS SANTILLY
www.santilly.com

10, rue des Pommiers
93500 PANTIN
habilitation préfectorale : 09 93 051
RCS Bobigny 582 007 902

ville de
Pantin

